

IMAGINATION KANTIENNE CONTRE L'INTELLECTUALISME ET LE SCEPTICISME HUMIEN QUANT A L'UNIFORMITE DE LA NATURE

Roberto Horácio de Sá Pereira

Universidade Federal do Rio de Janeiro
Email: robertohsp@gmail.com

Résumé : Dans la philosophie de Kant, l'imagination est un tertium entre l'entendement et l'intuition. Elle favorise les mélanges hétérogènes de sensibilité et de compréhension. La question cruciale est de savoir si l'imagination dépend de l'entendement. L'interprétation dominante plaide pour une interprétation intellectualiste de l'imagination, du moins pour la seconde édition de la Critique. La vraie question, cependant, est de savoir si les concepts façonnent la façon dont les objets apparaissent. Je défie l'interprétation dominante et propose une vision alternative. L'entendement ne crée pas les conditions pour représenter quelque chose comme un objet dans notre sensibilité. Cela ne fait que créer les conditions pour que nous sachions (*erkennen*) que nous représentons quelque chose comme un objet dans notre sensibilité. Pour Kant, l'exercice de l'imagination dans les deux éditions est indépendant de la compréhension. L'imagination n'est contrainte par les règles de l'entendement que lorsqu'elle incombe à l'entendement et à la connaissance de quelque chose. C'est ce que j'appelle une lecture anti-intellectualiste. C'est en ce particulier, subordonnée à la fonction de connaître, que l'imagination joue un rôle fondamental dans le scepticisme de Hume contre l'uniformité de la nature. Il ne s'agit pas de « réfuter » la position de Hume comme argument transcendantal. Il s'agit de montrer que la reconnaissance de l'uniformité de la nature selon l'imagination subordonnée à l'entendement constitue la meilleure base de la physique newtonienne.

Mots clés : Imagination, Compréhension, Sensibilité.

1 Introduction

Dans la *Critique de la raison pure* (KrV) de Kant, le concept d'imagination occupe une place importante. Il est introduit dans la section §10 de la Déduction métaphysique, où il est décrit comme "une fonction aveugle mais indispensable de l'âme, sans laquelle nous n'aurions aucune connaissance, mais dont nous sommes rarement conscients" (A78/B103, italiques ajoutés). La définition kantienne de cette faculté (synthèse) est la suivante : « L'action de rapprocher différentes représentations et d'appréhender leur multiplicité dans une seule cognition » (A78/B103). Notamment, Kant distingue clairement les facultés d'imagination et de compréhension, notant que cette dernière consiste à « combiner des idées pour former des concepts » (A78/B103). Fondamentalement, la déclaration de Kant à ce sujet reste inchangée. Par conséquent, nous devons accepter ses paroles, illustrant son point de vue cohérent.

Dans l'œuvre de Kant, l'ambiguïté est courante, nous incitant à aborder ses idées avec prudence et à éviter d'accepter quoi que ce soit sans examen. L'enquête sur le rôle de l'imagination et son lien avec d'autres facultés, en particulier la

compréhension, se poursuit dans la littérature secondaire.¹ Kant qualifie l'imagination de faculté « aveugle », mais sa signification précise reste incertaine. La déduction transcendantale ne tient pas compte du rôle de l'imagination dans la formation de ce que Kant appelle la « *Erkenntnis* ». De plus, Kant décrit souvent l'imagination comme un pont entre l'intuition et la compréhension, mélangeant des éléments intuitifs et rationnels. Alors que nous plongeons dans cette toile métaphorique créée par Kant, nous sommes confrontés à la question : comment devrions-nous interpréter au mieux ses complexités ?

Sans aucun doute, dans sa présentation originale de la Déduction A, Kant souligne le rôle crucial de l'imagination dans la Déduction Transcendantale comme sa réponse au scepticisme humien quant à l'uniformité de la nature. Il reconnaît non seulement son rôle essentiel dans la perception, mais la considère également comme l'une des trois facultés fondamentales de l'esprit, avec le sens et l'aperception (voir A94). En effet, le traitement de l'imagination par Kant semble avoir considérablement changé dans la deuxième édition de sa *Critique de la raison pure* (KrV). Notamment, dans la version originale, « une fonction aveugle mais indispensable de l'âme » était présente mais biffée, remplacée par « une fonction aveugle mais indispensable de l'entendement », suggérant un changement potentiel dans l'importance accordée à l'imagination. De plus, dans la B-Déduction, en particulier au §15, la synthèse est systématiquement désignée comme une "action de l'entendement" (B130), englobant à la fois la synthèse d'impressions et de concepts. Tout au long de la seconde édition de la *Critique*, Kant associe systématiquement la « synthèse » à l'activité de compréhension.

Cette perspective est renforcée par une déclaration dans la deuxième édition de la Déduction Transcendantale (B-Déduction), où Kant assimile l'imagination et la compréhension, les traitant comme la même faculté. Il exprime : « C'est la même spontanéité qui, sous le nom d'imagination et ici le nom de compréhension, apporte l'unité aux divers de l'intuition » (B162 n.). De telles déclarations suggèrent que la perspective révisée de Kant brouille la distinction entre l'imagination et la compréhension, incitant à s'interroger sur leurs rôles et relations précis.²

Cependant, la situation devient d'autant plus complexe que Kant introduit une distinction entre deux types de synthèse liés aux représentations sensorielles dans les dernières sections de sa B-Déduction (§24 et §26). Au § 24, Kant explore l'idée d'une synthèse pure et a priori des représentations sensibles, qu'il appelle « synthèse figurative » ou « synthèse transcendantale de l'imagination ». Cette synthèse implique l'organisation et la combinaison d'éléments sensoriels indépendamment de l'expérience empirique. En revanche, au § 26, Kant introduit le concept d'une synthèse empirique des représentations. Cette synthèse empirique concerne l'appréhension successive des représentations sensorielles et leur rétention simultanée. Kant appelle ce processus la « synthèse empirique de l'appréhension ». En conséquence, une distinction claire émerge entre la synthèse pure des représentations sensorielles, régie par l'imagination transcendantale, et la synthèse empirique de l'appréhension, qui consiste à saisir séquentiellement et à retenir

¹ La littérature sur le sujet est immense, je me limite donc à ne citer que les travaux les plus récents ayant le plus d'impact. Voir Allison, H. 2004 ; Banham, G. 2016 ; Bates, J. 2004 ; Freyberg, B. 1994 ; Gibbons, S. 1994 ; Ginsborg, H. 1997, 2006 ; Guyer 2005 ; Henrich, D. 1994 ; Kneller, S. 2007 ; Longuenesse, B. 1998 ; Makkreel, R. 1990 ; Mensch, J. 2005 ; Schaper, E. 1964 ; Sellars, W. 1978 ; Strawson, PF 1974 ; Thompson, ML, éd. 2013 ; Thomas A. 2009 ; Jeune, JM 1988.

² Heidegger suggère que l'imagination est la racine commune d'où émanent la sensibilité et la compréhension. Voir Heidegger 1990, 1997. Pour la critique du point de vue de Heidegger, voir Henrich 1994.

simultanément des représentations sensorielles basées sur l'expérience empirique. Ces distinctions mettent en évidence la nature complexe et multiforme de la synthèse dans le cadre de Kant.

En conclusion, le point de vue de Kant sur l'imagination dans la première édition semble différer sensiblement de la doctrine présentée dans la deuxième édition. De plus, il y a une incohérence entre la distinction faite dans la Dédution métaphysique concernant les fonctions de l'imagination et de l'entendement et l'affirmation subséquente selon laquelle l'imagination est une « action » de compréhension dans notre sensibilité. Cette divergence met en évidence un défi dans le traitement de l'imagination par Kant et sa relation complexe avec l'entendement.

Dans la recherche traditionnelle, il existe deux interprétations prédominantes de la théorie de Kant sur le rôle de l'imagination. L'un suggère un changement de perspective entre la première et la deuxième édition, tandis que l'autre suppose seulement l'existence d'une reformulation de ses revendications originales pour une meilleure clarté. Pour illustrer ces points de vue, considérons deux exemples choisis au hasard dans la littérature. Paton (1970) soutient que le rôle de l'imagination dans la déduction métaphysique ne doit pas être considéré comme entièrement indépendant de la compréhension. Au lieu de cela, un concept doit toujours jouer un rôle de fond dans la synthèse de l'imagination.

Longuenesse (1998) propose que Kant ait peut-être modifié son point de vue entre les première et deuxième éditions de la Critique. Elle suggère même que des révisions dans l'édition B de l'Esthétique Transcendantale auraient pu être faites. Malgré leurs points de vue opposés, les deux perspectives partagent un objectif commun : "intellectualiser" l'imagination et maintenir la cohérence des idées de Kant dans les deux éditions de la Critique. L'hypothèse principale sous-jacente à cette interprétation dominante est que sans intellectualiser la synthèse de l'imagination, il serait impossible de représenter quoi que ce soit comme un objet, rendant ainsi les données sensorielles dépourvues de référence objective. Cette vision dominante, l'interprétation intellectualiste de l'imagination de Kant, guide leur analyse.

Je propose une perspective alternative, suggérant que la vision de Kant est restée cohérente entre les deux versions de la *Critique*. Dans la Dédution-A comme dans la Dédution-B, les catégories ne fonctionnent pas comme les conditions pour représenter quelque chose comme un objet ; au contraire, la sensibilité et l'imagination portent cette responsabilité. Par nos seuls sens, nous pouvons représenter ce qui apparaît comme des objets. Cependant, ce qui manque, c'est la reconnaissance que ces apparences sensorielles sont en effet des objets indépendants. D'autre part, les catégories de l'entendement fournissent les conditions pour reconnaître la synthèse de l'imagination comme objet. Cela indique que l'imagination reste indépendante de l'entendement dans la deuxième édition, tout comme dans la première. Cette perspective peut être qualifiée de lecture anti-intellectualiste de l'imagination dans la philosophie théorique de Kant (voir Hanna 2005, 2008 et 2011).

Les prochaines sections de cet article sont organisées comme suit : Après cette introduction, la section suivante est consacrée à la clarification du but de la Dédution Transcendantale. La deuxième section se penche sur une analyse détaillée du rôle de l'imagination dans la A-Dédution. Dans la section suivante, nous nous concentrons sur l'analyse du rôle de l'imagination dans la deuxième étape de la B-Dédution. Dans la dernière section, j'aborde les questions de l'introduction et présente mes réflexions finales.

2 Ce qui rend nécessaire une déduction transcendantale

Les déclarations de Kant dans A90-1/B122-3 sont claires et ne laissent aucun doute. Il affirme que les catégories de compréhension ne sont pas nécessaires pour que nous percevions les objets avec nos sens. Plus simplement, nous pouvons percevoir des objets sans nous appuyer sur les fonctions de compréhension (KrV, A89/B122). Cette idée soulève la possibilité que les catégories de compréhension puissent être considérées comme des concepts vides.

Selon Paton (1936/1970), la déclaration de Kant dans A90-1/B122-123 ne reflète pas entièrement son point de vue. Gomes soutient le point de vue de Paton (2014) en suggérant que Kant ne présentait pas une "hypothèse métaphysique" mais envisageait une "simple possibilité épistémique" (Gomes, 2014, p. 6). Cette interprétation est étayée par l'utilisation par Kant de l'indicatif können dans A89/B122, ce qui implique que Kant considérait les objets apparaissant sans catégories comme une possibilité réelle. En revanche, le subjonctif könnten dans A90-1/B122-123 indique qu'il s'agit simplement d'une possibilité épistémique que Kant avait en tête.

Le point de vue de Paton rejoint la majorité des experts kantien. Vaihinger (1883) a contesté l'affirmation de Kant selon laquelle les catégories ne sont pas les conditions de la manière dont les objets sont présentés dans l'intuition, comme indiqué dans son travail (1883, p. 53-31). Smith partageait la position critique de Vaihinger, soulignant que le "but principal" des catégories est de "rendre les intuitions possibles" (1919, p. 133). De Vleeschauwer a adopté une approche plus directe, affirmant qu'il est logiquement nécessaire de conclure que les catégories sont des conditions a priori de l'intuition et que l'intuition est également soumise à des fonctions intellectuelles (1934, p. 191). Selon De Vleeschauwer, la fonction intellectuelle doit être impliquée même dans l'intuition la plus simple, car tout élément empirique est déjà englobé par l'un des modes de spontanéité (1934, p. 244). Le consensus parmi les érudits kantien soutient l'idée que les catégories jouent un rôle crucial dans la formation de la manière dont les objets sont représentés dans l'intuition. Leurs interprétations impliquent une interconnexion plus profonde entre l'intuition et les fonctions intellectuelles dans le cadre philosophique de Kant.

Plusieurs chercheurs ont indirectement contesté la déclaration de Kant dans la seconde moitié du XXe siècle. Selon Waxman (1991), les catégories de compréhension façonnent l'imagination, créant l'espace, le temps et la diversité (1991, p. 33). Longuenesse (1998) était d'accord, affirmant que les fonctions logiques sont nécessaires pour représenter des objets avec une intuition sensible (1998, p. 28). Van Cleve (1999) a également contesté l'affirmation de Kant, suggérant que même la plus petite représentation du temps ou de l'espace émerge d'une synthèse qui s'aligne sur les catégories de compréhension (1999, p. 85). Ginsborg (2006) a élargi cette perspective en soulignant que Kant énonce explicitement dans son *Esthétique transcendantale* que les intuitions pures de l'espace et du temps sont liées à la synthèse imaginative sous les catégories de compréhension, ce qui explique leur cohérence (2006, p. 66).

Au cours de la dernière partie du XXe siècle, les chercheurs anglophones ont établi des liens entre la déduction transcendantale et le rejet de certaines formes non qualifiées de scepticisme global. Cette « figure de paille » du scepticisme est devenue courante dans les interprétations anglaises de la *Déduction*. Dans ce contexte, la preuve de Kant doit être considérée comme un argument soutenant notre capacité à comprendre et à expérimenter des particularités publiques et objectives tout en réfutant en même temps cette « figure de paille » qui remet en question une telle vision de bon sens. Strawson (1966) a été le premier à associer la déclaration de Kant à une hypothèse sceptique et à suggérer que le but de la *Déduction*

Transcendantale était de contrer un tel scepticisme global sans réserve (voir Strawson, 1966, p. 99-100).

Dans cette section, je me borne à faire les observations suivantes : Dans A-Déduction, Kant insiste à plusieurs reprises sur l'autonomie des apparences par rapport aux catégories de compréhension dans plusieurs passages. Voici quelques exemples :

Les apparences sont les objets qui peuvent nous être donnés immédiatement, et ce qui en elles se rapporte immédiatement à l'objet s'appelle **l'intuition**. (*KrV*, A108-109)

[D]ans l'expérience, ils (l'intuition) doivent se tenir sous les conditions de l'unité nécessaire de l'aperception, tout comme dans la simple intuition, ils doivent se tenir sous les conditions formelles de l'espace et du temps. (*KrV*, A110)

Or j'affirme que les catégories qui viennent d'être invoquées ne sont rien d'autre que des conditions de la pensée dans une expérience possible, de même que l'espace et le temps contiennent des conditions de l'intuition pour la même chose. (*KrV*, A111)

Il peut être difficile d'accepter pleinement l'affirmation de Paton et Gomes selon laquelle Kant envisage une possibilité épistémique dans ces passages pour la rejeter dans la Déduction. Selon la doctrine de Kant, les catégories de l'entendement ne sont pas à la fois nécessaires et suffisantes pour représenter les objets tels qu'ils sont réellement. Au lieu de cela, ils sont essentiels pour connaître (*erkennen*) ou comprendre (*verstehen*) que nous représentons des objets.

3 Imagination dans la déduction A

En discutant de la déduction transcendantale, il convient de noter que si son objectif n'est pas de réfuter un sceptique non qualifié, il s'engage néanmoins avec le scepticisme mondial. La question se pose alors : Avec quel type de scepticisme s'engage-t-il ? En examinant de près les passages clés de la Déduction, il devient clair que Kant se préoccupait principalement de l'uniformité de la nature - le lien juridique nécessaire entre les apparences. Ce sujet est exploré plus en détail dans les sections suivantes.

Ainsi, nous apportons nous-mêmes dans les apparences cet ordre et cette régularité que nous appelons **la nature**, et d'ailleurs nous ne saurions l'y trouver si nous, ou la nature de notre esprit, ne l'y avons originellement mis. Car *cette unité de la nature doit être une nécessaire, c'est-à-dire une certaine unité de la connexion des apparences*. (*KrV*, A125, emphase originale en gras et emphase supplémentaire en italique)

Ainsi, aussi exagéré et contradictoire qu'il puisse paraître de dire que l'entendement est lui-même *la source des lois de la nature, et donc de l'unité formelle de la nature*, une telle affirmation est néanmoins correcte et appropriée à l'objet, à savoir l'expérience. (*KrV*, A127, nous soulignons)

Dans la lignée de cet effort, le concept de Kant d'une « unité formelle de la nature » caractérisée par une corrélation nécessaire entre les phénomènes est cohérent avec la notion de David Hume selon laquelle « le cours de la nature continue toujours uniformément le même ». Comme indiqué dans Hume's *Inquiries and Treatise*, les inférences inductives sont basées sur l'attente que des objets et des événements similaires présenteront des effets analogues. Cette idée est communément appelée principe d'uniformité de nature ou principe de similarité. Dans le contexte de la philosophie de Kant, l'objectif principal de prouver que la cognition des objets dépend exclusivement de catégories est de prouver notre

capacité à reconnaître la régularité et le cours légal de la nature, comme l'exige la physique newtonienne, à travers ces mêmes catégories. Kant soutient que les catégories jouent un rôle central dans l'entendement de la structure systématique et légale de la nature. Ils forment la base du raisonnement inductif et nous permettent de déduire des régularités de nos observations. Les catégories servent ainsi de cadre de base à travers lequel nous saisissons et comprenons les régularités et les relations causales qui sous-tendent le fonctionnement du monde naturel, facilitant notre compréhension de « l'unité formelle de la nature ».

La solution de Hume, souvent appelée la « solution sceptique » au problème de l'uniformité, s'appuie fortement sur la faculté d'imagination, qui occupe un rôle différent de celui de la faculté de raison. Selon ses propres termes, il dit : « Lorsque l'esprit passe donc de l'idée ou de l'impression d'un objet à l'idée ou à la croyance d'un autre, il n'est pas déterminé par la raison mais par certains principes qui associent les idées de ces objets et les unissent dans l'imagination » (T.1.3.6.12). L'imagination prend la responsabilité de soutenir le raisonnement inductif, pas la raison. Le concept sous-jacent est que lorsque l'esprit observe à plusieurs reprises la connexion entre des objets ou des événements similaires, il est naturellement enclin à s'attendre à une correspondance similaire dans le futur. Hume qualifie cette inclination d'« habitude » ou de « coutume ».

Cela explique le fait que Kant commence sa A-Déduction en examinant le rôle cognitif de notre faculté d'imagination. Considérez ce que Kant a à dire :

Toute intuition contient en elle-même une diversité, qui cependant ne serait pas représentée comme telle si l'esprit ne distinguait pas dans la succession des impressions les unes sur les autres ; car, **contenue dans un moment**, aucune représentation ne peut jamais être quelque chose d'unité absolue. Or, pour que l'unité de l'intuition vienne de cette variété (comme, par exemple, dans la représentation de l'espace), il faut d'abord parcourir puis rassembler cette variété, action que j'appelle la synthèse de l'appréhension, puisqu'elle vise directement l'intuition, qui certes fournit une variété, mais ne peut jamais l'effectuer comme telle, et même comme contenue dans une représentation, sans qu'une telle synthèse se **produise**. (KrV, A100, emphase originale)

Kant fait écho à la même notion véhiculée par Hume dans le passage précédent, soulignant que l'esprit doit « passer de l'idée ou de l'impression d'un objet à l'idée ou à la croyance d'un autre » (l'esprit « doit parcourir » les idées) puis « les unir dans l'imagination » (« prendre ensemble cette multiplicité »). Notamment, dans ce contexte, la faculté d'imagination fonctionne de manière indépendante, libre des orientations ou des contraintes imposées par les catégories. Cette découverte s'aligne harmonieusement avec la perspective de Kant dans La Déduction métaphysique de la *Critique*.

La synthèse kantienne de la reproduction de l'imagination équivaut au principe empiriste humien d'association d'idées/impressions :

Il s'agit bien d'une loi purement empirique selon laquelle les représentations se sont souvent succédées ou accompagnées, sont finalement associées les unes aux autres et ainsi placées dans un rapport selon lequel, même sans la présence de l'objet, l'une de ces représentations opère un passage de l'esprit à l'autre selon une règle constante. (KrV, 100)

C'est avec la synthèse de la reconnaissance que Kant s'éloigne de Hume :

Sans la conscience que ce que nous pensons est exactement le même que ce que nous pensions un instant auparavant, *toutes les reproductions dans la série des représentations seraient vaines*. Car ce serait une nouvelle

représentation dans notre état actuel, n'appartiendrait pas du tout à l'acte par lequel elle s'est peu à peu engendrée, et son divers ne constituerait jamais un tout puisqu'il lui manque l'unité que seule la conscience peut lui procurer. (KrV, A103, nous soulignons)

L'essence de cette section tourne autour du point clé suivant : l'affirmation de Kant n'implique pas que la reproduction serait impossible sans déterminations conceptuelles. Au lieu de cela, il postule que sans ces déterminations, la reproduction serait vaine, ce qui signifie que nous ne serions pas en mesure de reconnaître que nous représentons un objet par nos sens, ni de reconnaître la validité a priori du principe d'uniformité de la nature. Le désaccord entre Hume et Kant survient parce que Hume soutient que seule l'imagination peut garantir empiriquement ce principe. En même temps, Kant affirme que ce principe possède une validité a priori puisque la faculté d'imagination empirique est guidée par les règles de la compréhension.

L'analyse présentée ici pose un défi important à l'interprétation intellectualiste de l'imagination de Kant. Dans A-Deduction, Kant ne prétend pas que l'imagination et l'entendement ont une fonction identique. Il prétend plutôt que l'imagination fonctionne de manière indépendante et est libre des contraintes conceptuelles de la compréhension. Selon Kant, l'interaction entre l'imagination et l'entendement n'entre en jeu que lorsque nous avons besoin de reconnaître notre représentation des objets à travers les sens. En distinguant les rôles de l'imagination et de la compréhension, Kant met en évidence la nature autonome de l'imagination tout en soulignant son rôle crucial dans la connaissance des objets du monde extérieur. Cette interprétation contraste avec la vision intellectualiste, qui suppose que l'entendement seule détermine tous les processus cognitifs. La perspective nuancée de Kant éclaire l'interaction dynamique de l'imagination et fournit des informations précieuses sur la complexité de la cognition humaine.

4 L'imagination dans la deuxième étape de la déduction B

Supposons que les déclarations de Kant dans A89/B122 et A90-1/B122-123 suggèrent simplement une possibilité qui est ensuite rejetée. L'affirmation de Kant selon laquelle les catégories sont « des conditions de possibilité de l'expérience et valent donc aussi pour tous les objets de l'expérience » (B161) semble impliquer que sans catégories, nous ne serions pas en mesure de représenter quoi que ce soit comme un objet. Par conséquent, dans la deuxième étape de la B-Déduction, Kant doit démontrer que les catégories fonctionnent véritablement comme des conditions pour représenter quelque chose en tant qu'objet. L'interprétation intellectualiste met l'accent sur l'importance de l'entendement dans l'organisation des données sensorielles et la production de représentations d'objets cohérentes.

Longuenesse (1998) affirme que la deuxième étape de la B-Déduction est relativement simple. Elle affirme que le but de Kant n'est pas de limiter la portée de sa preuve, mais d'intensifier son processus déductif en réexaminant ses vues antérieures sur la façon dont les objets nous sont présentés dans l'Esthétique transcendantale. Kant affirme que notre capacité à représenter n'importe quel objet serait impossible sans compréhension. Longuenesse trouve confirmation de son interprétation dans la note de bas de page énigmatique de la section 26, dans laquelle les idées de Kant soutiennent sa compréhension du rôle de l'entendement dans la représentation des objets :

L'espace, représenté comme *objet* (ainsi qu'il en est réellement besoin dans la géométrie), contient plus que la simple forme de l'intuition ; il contient le *rassemblement* en une représentation *intuitive* du divers, donné selon la

forme de la sensibilité dans, donné selon la forme de la sensibilité l'intuition de telle sorte que la *forme de l'intuition* donne simplement le divers, tandis que *l'intuition formelle* donne l'unité de la représentation. Cette unité, je l'avais dans l'« Esthétique », attribuée simplement à la sensibilité que pour faire remarquer qu'elle é antérieure à tout concept, bien qu'elle suppose à vrai dire une synthèse, qui n'appartient pas aux sens, mais par laquelle tous les concepts d'espace et de temps deviennent d'abord possibles. En effet, puisque par cette synthèse (alors que l'entendement détermine la sensibilité) l'espace et le temps sont d'abord *donnés* comme intuitions, l'unité de cette intuition *a priori* appartient à l'espace et au temps, et non au concept de l'entendement (§ 24). (*KrV*, B160-161 n. Mise en évidence originale)

Le lecteur attentif doit se rappeler que dans l'Esthétique transcendantale, Kant affirme que l'espace et le temps servent de formes à l'intuition sensible et affirme qu'ils sont de pures intuitions. Cela signifie qu'ils agissent non seulement comme les formes à travers lesquelles les objets apparaissent à nos sens externes et internes, mais qu'ils sont aussi des représentations immédiates et singulières de l'espace (A25/B39) et du temps (A32/B47). Particulièrement en ce qui concerne l'espace, Kant déclare explicitement que nous pouvons représenter ce qu'il appelle une "grandeur infinie" (B40) sans nécessiter aucun concept, y compris le concept d'espace. Cette notion d'intuition pure illustre l'anti-intellectualisme de Kant, dans lequel le sujet peut déjà représenter une grandeur infinie sans avoir besoin de saisir le sens complet de « grandeur infinie » ou de s'appuyer sur la catégorie de quantité ou tout autre concept.

Pour aller de l'avant, Kant approfondit la faisabilité d'une telle intuition pure. À ce stade, il introduit un concept fondamental : l'espace et le temps agissent également comme des formes de la sensibilité humaine. La représentation immédiate de l'espace et du temps *a priori* est accessible parce qu'ils existent *a priori* en nous comme constitutions formelles de notre sensibilité (B41). Concluant son Esthétique, Kant arrive à trois concepts interconnectés mais distincts et vitaux : les formes d'apparence, les intuitions pures et les formes de la sensibilité humaine. Notamment, tous ces concepts englobent des représentations non conceptuelles, englobant ce qui apparaît à nos sens intérieurs et extérieurs et les relations spatio-temporelles mêmes.

Dans l'énigmatique note de bas de page, Kant souligne la préséance des concepts discursifs d'Espace et Temps, voire les concepts d'Espace et de Temps, car ils servent de forme à ce qui apparaît à nos sens intérieurs et extérieurs et aux relations spatio-temporelles mêmes. Il note en outre que l'unité de l'Espace et du Temps nécessite une synthèse qui transcende la capacité des sens. Le résultat de cette synthèse intellectuelle est ce qu'il appelle une « intuition formelle », où l'entendement détermine la sensibilité. En conséquence, deux concepts sont établis : « l'intuition pure », représentant l'Espace et le Temps de manière non conceptuelle, et « l'intuition formelle », qui représente également l'Espace et le Temps comme des objets, mais maintenant conceptuellement. Cependant, une question se pose quant à la manière dont ces notions peuvent être intégrées de manière cohérente. La notion d'« intuition formelle » remplace-t-elle la notion antérieure d'« intuition pure », ou s'agit-il d'une notion supplémentaire à inclure aux autres ? La clé pour comprendre la note de bas de page est l'expression de Kant représentée « comme un objet ». Cela nous ramène à l'objectif principal de la déduction transcendantale de Kant, tel que discuté dans la deuxième section.

Dans le domaine de l'érudition kantienne, l'interprétation dominante suggère que sans la catégorie de quantité, l'espace ne peut être représenté comme un objet. Par conséquent, rien dans les relations spatiales ne peut être représenté comme un

objet de notre intuition sans représenter l'espace comme un objet de notre sens extérieur. L'enquête critique tourne autour de la façon dont Kant peut démontrer que sans une synthèse de la compréhension, nous sommes incapables de représenter l'espace et tout ce qu'il contient comme des objets.

Selon l'interprétation de Longuenesse de l'énigmatique note de bas de page, le lien entre les catégories et l'intuition sensorielle spatio-temporelle réside dans la synthèse figurative de Kant (synthèse *Speciosa*) mentionnée dans la section 24. Cette détermination est considérée comme un acte de l'entendement (*Vermögen zu urteilen*) qui a lieu avant la formation de tout jugement discursif, précédant même la réflexion de tout concept, et certainement avant la subsumption des intuitions sous les catégories (Longuenesse, 1998, p. 216). Cette lecture intellectualiste incite Longuenesse à réinterroger toute l'Esthétique transcendantale : « L'espace et le temps ne sont donnés que si l'entendement détermine la sensibilité » (Longuenesse, 1998, p. 216). Par conséquent, la nouvelle notion d'intuition formelle remplace l'ancienne notion d'intuition pure, signifiant la représentation préconceptionnelle de l'espace comme une grandeur infinie.

Allison (2004) est en désaccord avec l'unité pré-catégorielle de l'espace et du temps (115-116). Il affirme que les formes de l'espace et du temps dans l'Esthétique transcendantale ne sont pas des ensembles synthétisés, mais plutôt un mélange désorganisé et déconnecté de positions, de formes et de figures. Allison identifie trois phénomènes distincts englobés par le concept kantien d'intuition pure. La première est la forme indéterminée de l'intuition pure, qu'Allison appelle "pré-intuition" (Allison, 2004, p.116). La seconde est la forme déterminée de l'intuition pure. Les conceptualistes soutiennent que le sujet ne peut représenter l'espace comme un objet que lorsque l'entendement combine ce qui apparaît initialement comme une multitude de lieux chaotiques et déconnectés en une grandeur homogène et infinie, telle que déterminée par la catégorie de quantité (KrV, B40).

Dans la première étape de la B-Déduction — appelons-la Déduction « descendante » — ce tertium prend initialement la forme de l'aperception transcendantale. Si les sens pouvaient représenter les objets donnés sans avoir besoin de conceptualisation, alors « quelque chose serait représenté en moi qui ne pourrait pas être pensé, ce qui signifie que la représentation serait soit impossible, soit rien pour moi » (B132). Autrement dit, « je pense qu'il faut accompagner mes représentations » pour qu'elles deviennent quelque chose pour moi. L'aperception est le tertium qui lie d'abord les catégories de l'entendement à la sensibilité, reliant ainsi les deux facultés disparates de l'âme et de l'esprit.

La première étape de la B-Déduction vise à prouver que les objets perçus par nos sens doivent aussi être représentés comme existant objectivement. Kant soutient que les catégories sont nécessaires pour déterminer les jugements comme objectivement valides. Par exemple, lorsque nous jugeons que les corps sont lourds, nous ne pouvons déterminer si ce jugement est vrai ou faux que si nous concevons les corps comme des substances matérielles dans l'espace avec la lourdeur comme l'une de leurs propriétés. Cet argument "du haut vers le bas" montre qu'on ne peut représenter les objets des sens que comme objectivement vrais ou faux en les pensant selon des catégories. Par conséquent, il est établi que les objets de l'intuition sensible doivent tomber dans des catégories chaque fois que nous pensons à eux et que nous portons des jugements à leur sujet.

Dans la deuxième étape de la B-Déduction, le tertium est appelé synthèse figurative ou synthèse *speciosa*, qui est un effet de l'entendement sur la sensibilité. La synthèse figurative de l'imagination est le tertium qui relie la sensibilité aux catégories de l'entendement, faisant le pont entre les deux facultés de l'âme. Le but de la Déduction de Kant de la deuxième édition est d'établir la possibilité de la

connaissance de tout ce que nous représentons à travers les sens comme un objet, existant objectivement. Il s'agit d'une possibilité métaphysique qui implique que nous sommes conscients des objets en dehors de tout concept, même si nous ne sommes pas capables de reconnaître leur existence objective. Il est important de noter que ce qui est en question n'est pas la possibilité de représenter des objets par nos sens sans concepts (contenu non conceptuel de l'expérience au sens sensoriel) mais plutôt la possibilité de cognition de tout ce que nous représentons par les sens comme un objet, existant objectivement.

Dans la première étape de la B-Déduction, la cognition prend la forme d'une pensée, qui est la reconnaissance que quelque chose initialement représenté non conceptuellement existe objectivement. Les catégories sont des conditions nécessaires à cette reconnaissance. Cependant, dans la deuxième étape de la B-Déduction, la cognition prend la forme d'une appréhension sensible de quelque chose donné à nos sens comme quelque chose qui existe objectivement. Les catégories sont les conditions qui nous permettent d'appréhender l'espace et tout ce qu'il contient comme existant objectivement. Kant avait besoin de cette deuxième étape parce que la première étape établit seulement la possibilité de la cognition des objets comme existant objectivement. Cependant, il n'explique pas comment nous pouvons raisonnablement les appréhender en tant que tels. La deuxième étape comble cette lacune en montrant comment les catégories nous permettent d'appréhender les objets comme existant objectivement à travers nos sens.

Kant avait besoin de la deuxième étape de la B-Déduction, expliquée dans la note de bas de page à B160 n. Kant devait expliquer les sciences naturelles et la géométrie, et sans démontrer que les catégories sont nécessaires pour appréhender les objets de nos sens comme existant indépendamment de l'esprit, ces champs n'auraient aucun fondement. Par conséquent, l'argument majeur de la deuxième étape de la B-Déduction peut être formulé comme suit : les catégories sont nécessaires pour appréhender de manière sensible les objets comme existant objectivement, ce qui est crucial pour que les sciences naturelles et la géométrie aient un fondement.

Cette interprétation de la note de bas de page complexe permet une compréhension simple. Lorsque Kant faisait référence à "l'espace, représenté comme un objet tel qu'il est réellement requis en géométrie" (B160 n), il ne faisait pas référence à l'espace en tant qu'objet de notre représentation mais plutôt à la reconnaissance que l'espace existe objectivement en dehors de l'esprit. De même, "l'intuition formelle qui donne l'unité de la représentation" (B160 n) ne se substitue pas à l'intuition pure ou à la représentation de la forme de l'intuition, mais plutôt à la reconnaissance que la représentation de l'espace est une entité qui existe objectivement.

Ce passage soulève la question de savoir s'il existe une différence entre le traitement de l'imagination par Kant dans la Déduction métaphysique et son rôle dans la B-Déduction. Dans la Déduction métaphysique, Kant a introduit l'imagination comme une fonction "aveugle" qui ne nécessite ni conscience, ni réflexion, ni concepts. Cependant, dans la B-Déduction, la synthèse de l'imagination est traitée comme une fonction qui peut être consciente et exécutée conformément aux règles dictées par les catégories de l'entendement. Cela pourrait suggérer comment Kant considère l'imagination différemment dans les deux déductions.

Malgré la différence de traitement de l'imagination dans la Déduction métaphysique et la B-Déduction, l'argument de Kant est cohérent avec sa postulation qui distingue le rôle de l'imagination de celui de l'entendement. Il est important de noter que son argument n'implique pas que sans l'intellectualisation de la synthèse de l'appréhension, aucun objet ne serait représenté dans la sensibilité

(la lecture conceptualiste de l'expérience au sens sensoriel). Au contraire, comme Kant l'a soutenu dans la Déduction A, il soutient que sans subordonner la synthèse de l'appréhension à une synthèse transcendantale de l'entendement selon les règles de synthèse dictées par les catégories de l'entendement, nous serions incapables de reconnaître que nous représentons l'espace comme un objet.

5 Conclusion

Dans cette dernière section, j'aborde les deux questions posées dans l'introduction. L'une de ces questions concerne la nature de l'imagination en tant que "fonction aveugle de l'âme" (A78/B103). La réponse est assez simple : lorsque l'imagination opère sans le support de la compréhension, elle peut être considérée comme « aveugle » de la même manière que l'intuition sensible est « aveugle » sans concepts. En d'autres termes, sans compréhension, nous ne sommes pas conscients de la véritable signification derrière les représentations mentales créées par notre imagination. Cette idée est souvent appelée le "contenu non conceptuel de l'expérience sensorielle" dans les discussions académiques. Pour illustrer cela, considérons un nouveau-né voyant un chien pour la première fois. L'imagination du bébé peut former une image mentale de la créature, mais sans compréhension, il ne peut pas pleinement saisir ce que l'image représente. Ainsi, alors que l'imagination peut créer des images mentales, il lui manque l'entendement qui découle de l'acquisition de concepts appropriés. En ce sens, l'imagination du nourrisson reste « aveugle » jusqu'à ce qu'il puisse reconnaître et comprendre les objets qu'il perçoit.

Passons maintenant à la deuxième question : comment l'imagination fonctionne-t-elle principalement sans conscience de soi ? Lorsque Kant fait référence à la « conscience », il ne parle pas de notre compréhension moderne de la prise de conscience de nos expériences. Au lieu de cela, il utilise « conscience » pour signifier « conscience de soi », qu'il assimile à l'aperception à travers les concepts. La réponse est simple : puisque l'imagination n'est pas liée par les règles établies par la compréhension, sauf lorsqu'il existe un besoin cognitif spécifique, elle fonctionne généralement sans conscience de soi.

Oeuvres de Kant

Les références aux œuvres de Kant sont données dans l'édition de l'Académie allemande : *Gesammelte Schriften*, herausgegeben von der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, 29 vol. (Berlin : 1902-1983 ; 2e éd., Berlin : De Gruyter, 1968, pour les volumes I à IX). Ils sont indiqués comme suit : abréviation du titre de l'ouvrage, suivi de AA., volume et page. Pour la *Critique de la raison pure*, les références sont raccourcies, conformément à l'usage, à la pagination de l'édition originale, indiquée par A pour l'édition de 1781 et B pour l'édition de 1787.

KrV. : *Critique de la raison pure*, Edition et traduction Ferdinand Alquié. Œuvres philosophiques. Tome I : Des premiers écrits à la "critique de la raison pure". Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, Paris 1980.

KU. : *Critique du pouvoir de jugement*, Edition et traduction Ferdinand Alquié. Œuvres philosophiques. Tome II : Des Prolégomènes Aux Écrits de 1791". Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, Paris 1980.

Références

ALLISON, H. (2004). *Kant's Transcendental Idealism*, New Haven: Yale University Press.

- BANHAM, G. (2006). *Kant's Transcendental Imagination*, London: Palgrave Macmillan. (A treatment of Kant's analysis of the imagination in the first *Critique*, with includes a thorough discussion of secondary literature.)
- BATES, J. (2004). *Hegel's Theory of Imagination*, New York: SUNY Press: Chapter 1. (A discussion of the relationship between Kant's theory of the imagination and that of Fichte, Schelling, and Hegel.)
- BURGE, T. (2010). *Origins of Objectivity*. Oxford: OUP.
- DE VLEESCHAUWER, H. J. (1934). *La Déduction Transcendentale Dans l'Œuvre de Kant*. Garland.
- FREYDBERG, B. (1994). *Imagination and Depths in Kant's Critique of Pure Reason*, New York: Peter Lang.
- GIBBONS, S. (1994). *Kant's Theory of Imagination*, Oxford: Oxford University Press. (A systematic treatment of how the imagination bridges the gaps in cognitive, aesthetic, and moral experience.)
- GINSBORG, H. (1997). "Lawfulness without a Law: Kant on the Free Play of Imagination and Understanding," *Philosophical Topics* 25.1: p. 37–81.
- GINSBORG, H. (2006). "Was Kant a nonconceptualist?" *Philosophical Studies*, 137(1), p. 65–77.
- GOMES, A. (2014). "Kant on Perception: Naive Realism, Non-Conceptualism, and the B-Deduction." *Philosophical Quarterly*, 64(254), p. 1–19.
- GUYER, P. (2005). "The Harmony of the Faculties Revisited," in *Values of Beauty: Historical Essays in Aesthetics*, Cambridge: Cambridge University Press: p. 77–109.
- HANNAH, R. (2005). "Kant and Nonconceptual Content," *European Journal of Philosophy*, 13(2): p. 247–290.
- HANNAH, R. (2008). "Kantian Non-Conceptualism", *Philosophical Studies*, 137(1): p. 41–64.
- HANNAH, R. (2011). "Kant's Non-Conceptualism, Rogue Objects, and The Gap in the B Deduction." *International Journal of Philosophical Studies*, 19(3), p. 399–415.
- HANNAH, R. (2020). "The Essential Non-Conceptuality of the Imagination." *Contemporary Studies in Kantian Philosophy* 5: p. 53–72.
- HEIDEGGER, M. (1990). *Kant and the Problem of Metaphysics*, 5th ed., transl. R. Taft, Bloomington: Indiana University Press.
- HEIDEGGER, M. (1997). *Phenomenological Interpretation of Kant's Critique of Pure Reason*, transl. P. Emad, K. Maly, Bloomington: Indiana University Press.
- HENRICH, D. (1994). "On the Unity of Subjectivity," in *The Unity of Reason*, transl. G. Zöllner, Cambridge: Harvard University Press: p. 17–54.
- KNELLER, J. (2007). *Kant and the Power of Imagination*, Cambridge: Cambridge University Press. (A treatment of Kant's account of the freedom of the imagination and his relationship to the early Romantics.)
- LONGUENESSE, B. (1998). *Kant and the capacity to judge*. Princeton: Princeton University Press.
- MAKKREEL, R. (1990). *Imagination and Interpretation in Kant*, Chicago: University of Chicago Press. (A systematic treatment of the hermeneutic themes in Kant's account of the imagination in the first and third Critiques.)
- METHERNE, S. (2016). 'Kant's Theory of the Imagination', in A. Kind (ed.), *The Routledge Handbook of the Philosophy of Imagination* (London: Routledge), p. 55–68.

- MENSCH, J. (2005). "Between sense and thought: synthesis in Kant's transcendental deductions." *Epoche*, 10(1), p. 81-93.
- PATON, H. J. (1970). *Kant's Metaphysic of Experience*. London: George Allen & Unwin.
- SCHAPER, E (1964). "Kant's Schematism Reconsidered," *Review of Metaphysics*. 18: p. 2.
- SCHULTING, D. (2015). "Probleme des kantianischen Nonkonzeptualismus im Hinblick auf die B-Deduktion." *Kant-Studien*, 106(4), p. 561-580.
- SELLARS, W. (1978). "The Role of the Imagination in Kant's Theory of Experience," in *Categories: A Colloquium*, ed. H. Johnstone Jr., University Park: Pennsylvania State University: p. 231-245.
- SMITH, N. K. (1919). "A Commentary to Kant's 'Critique of Pure Reason'." *Mind* 28 (110): p. 217-229.
- STRAWSON, P. F. (1966). *The bounds of sense*. London: Methuen.
- STRAWSON, P.F. (1974). "Imagination and Perception," reprinted in *Freedom and Resentment and Other Essays*, New York: Harper & Row Publishers: p. 50-72.
- THOMAS, A. (2009). "Perceptual Presence and the Productive Imagination," *Philosophical Topics* 37.1: p. 153-174.
- THOMPSON, M.L., ed. (2013). *Imagination in Kant's Critical Philosophy*, Berlin: de Gruyter. (A recent collection of essays on the role the imagination plays in Kant's metaphysics, epistemology, aesthetics, and moral theory.)
- VAIHINGER, H. (1883). "Commentar zu Kants Kritik der reinen Vernunft" 2 vols (Stuttgart/Berlin/Leipzig: Union deutsche Verlagsgesellschaft). My translation.
- VAN CLEVE, J. (1999). *Problems From Kant*. Oup Usa.
- WAXMAN, W. (1991). *Kant's model of the mind: A new interpretation of transcendental idealism*. Oxford: OUP.
- YOUNG, J.M. (1988). "Kant's View of Imagination," *Kant Studien* 79: p. 140-64.